

Gennie Luccioni, écrivaine, critique, lectrice et traductrice aux Éditions du Seuil, ou la naissance éditoriale du best-seller *Le Petit Monde de don Camillo*

Viviana Agostini-Ouafi

Université de Caen Normandie

Gennie Luccioni, writer, critic, reader and translator at Éditions du Seuil, or the editorial birth of the bestseller *Le Petit Monde de don Camillo* – Abstract

The life and work of Eugénie Lemoine-Luccioni (1912-2005), a feminist writer and Freudian psychoanalyst who became famous even abroad from the 1970s onwards, have been little explored with regard to the beginnings of her intellectual and professional career. To fill this gap, this contribution focuses on the period 1945-1951, during which Lemoine-Luccioni collaborated with the journal *Esprit* and the Éditions du Seuil as a writer, literary critic, editorial reader and translator, signing her writings as Gennie Luccioni. She contributed to the French success of Giovanni Guareschi's works, in particular by translating the adventures of Don Camillo and the communist mayor Peppone. The first volume, *Le Petit Monde de don Camillo* (1951), quickly became a bestseller, with 800,000 copies sold, and in its wake gave rise to a rich film production. To recover this period of her life and prevent it from being lost to editorial memory and rendered invisible, we consulted the Eugénie Lemoine-Luccioni and Éditions du Seuil collections held at the IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) archives in Normandy. The editorial genesis of this famous translation will thus be illustrated, among other things, through the study of unpublished documents.

Keywords

Eugénie Lemoine-Luccioni, Éditions du Seuil, history of translation, *Le Petit Monde de don Camillo*, history of book publishing

CONTACT

Viviana Agostini-Ouafi, viviana.agostini-ouafi@unicaen.fr, Université de Caen Normandie, UFR LVE, Département d'italien, Campus 1 MLI, Esplanade de la Paix, CS 14032, 14052 Caen Cedex 5, France

1. Un parcours aux multiples facettes évoluant au fil du temps

Eugénie Lemoine-Luccioni (Toulon 1912 – Paris 2005) est une femme de lettres qui, dans la première partie de sa vie, se consacre aux activités d'écrivaine, de critique littéraire, de lectrice éditoriale et de traductrice, puis surtout – des années 1970 jusqu'à sa mort – à ses travaux de psychanalyste freudienne. C'est la première phase de sa vie, allant de 1945 à 1951, encore peu explorée par la critique, qui fera l'objet de notre étude : nous essayerons de reconstruire son parcours initial dans le milieu des éditions parisiennes, en nous appuyant sur ses publications et des documents d'archives, pour mieux comprendre les modalités de la naissance de sa traduction la plus célèbre, parue aux Éditions du Seuil : *Le Petit Monde de don Camillo* de Giovanni Guareschi (1951). Cette traduction sera utilisée d'abord pour une prépublication en feuilleton dans la presse, au Club Français du Livre, recevant un très bon accueil, puis pour l'adaptation cinématographique franco-italienne de Julien Duvivier : le succès populaire du film, en 1952, avec le personnage de don Camillo joué par Fernandel, se répercutera sur les ventes du volume, qui s'imposera sur le marché français comme un best-seller (Serry, 2002, p. 70).

Pour reconstituer le rôle que Lemoine-Luccioni a joué dans la « mise en livre » (Sapiro, 2024, p. 46) de l'œuvre de Guareschi en France, il faut d'abord comprendre quand, pourquoi et comment elle est entrée en contact avec le directeur littéraire des Éditions du Seuil, Paul Flamand (1909-1998) : celui-ci est son interlocuteur privilégié dès 1945. Il faudra également comprendre quel est le statut de cette jeune femme, son « capital symbolique » (Sapiro, 2024, p. 101) dans cette relation professionnelle qui va s'avérer solide et, malgré quelques malentendus, inébranlable. Pour atteindre ces objectifs, nous avons exploré dans les archives normandes de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) (Agostini-Ouafi, 2021) le fonds d'Eugénie Lemoine-Luccioni et celui des Éditions du Seuil concernant la réception et la traduction de l'œuvre de Guareschi : pour ce dernier, Paul Flamand mettra en place une « politique d'auteur » systématique (Sapiro, 2024, pp. 56-57, pp. 142-143), à laquelle les Éditions du Seuil resteront fidèles même après la mort de l'écrivain en 1968 et le départ à la retraite de l'éditeur en 1979.

Eugénie Lemoine-Luccioni a largement contribué à la réception et à la traduction de l'œuvre de Guareschi aux Éditions du Seuil de 1951 à 1959, tout en poursuivant ses activités d'écrivaine, de critique littéraire et de traductrice. Elle traduit entre autres de l'anglais Trevor Huddleston en 1958 et de l'italien quelques poèmes d'Eugenio Montale qui paraîtront dans des volumes en édition bilingue (Monjo, 1964 ; Montale, 1966). Dans les années 1960, elle marquera une pause dans sa collaboration avec le Seuil. Pour traduire les œuvres de Guareschi, prendront sa relève d'abord Louis Bonalumi, ensuite Isabelle Rabourdin. À partir des années 1970, son travail psychanalytique sera prédominant, elle deviendra même un membre très engagé de l'École de la cause freudienne.

Son profil intellectuel connaît effectivement un changement net en 1972 avec l'ouvrage *Le Psychodrame*, écrit avec son mari Paul Lemoine, lui aussi psychanalyste. Elle le signe sous son nom de femme mariée, mais en conservant le prénom Gennie, ce diminutif d'Eugénie à connotation familière qu'elle utilise depuis les années 1940. Ensuite, elle signera Eugénie Lemoine-Luccioni (1976, 1980, 1983) tous les ouvrages publiés au Seuil dans « Le champ freudien », collection dirigée par Jacques Lacan puis par Jacques-Alain Miller, et, de même, d'autres ouvrages qui paraîtront ailleurs (1987, 1992, 2001). Pour établir sa biobibliographie, il faut tenir compte des identités auctoriales qui changent chez elle au fil du temps, mais aussi selon les types d'activités exercées. C'est le cas de trois récits qu'elle publie aux Éditions des femmes-Antoinette Fouque et qu'elle signe de son nom et de son prénom de jeune fille : Eugénie Luccioni (1977).

Comme l'atteste sa correspondance avec le Seuil, consultée dans les archives de l'IMEC (Fonds Eugénie Lemoine-Luccioni, LMN 10.4, 10.5, 10.6), ses études psychanalytiques et féministes seront traduites dans de nombreuses langues : cet aspect est à souligner car le rayonnement international de sa pensée scientifique, malgré le succès de ses écrits dans les milieux féministes d'un grand nombre de pays, n'a pas encore fait l'objet d'études traductologiques d'envergure. Les droits de traduction de *Partage des femmes* sont octroyés par le Seuil à des éditeurs au Brésil (lettre du 14/11/1977) et en Argentine (lettre du 6/3/1979), à The Free Association Press pour les pays anglophones (lettre du 9/10/1985) ; l'ouvrage a également paru en italien aux éditions Delle Donne (lettre du 7/12/1982). Des contrats de traduction pour *Le Rêve du cosmonaute* sont signés avec l'Espagne en 1981 et avec l'Italie en 1982. Un chapitre de *La Robe* et l'interview de Courrège paraîtront à Rome dans *Lettera internazionale*, revue dirigée par Sergio Benvenuto (lettre du 20/8/1985), puis tout le livre sera (re)traduit chez Mondadori à Milan en 2003 ; l'ouvrage entier de *La Robe* sera publié aussi en castillan (lettre du 20/8/1985) ainsi qu'en japonais (lettre du 5/5/1993).

Dans l'espace d'un simple article, nous ne pouvons pas prendre en compte ces publications ainsi que ses nombreux articles, notes, chroniques et comptes rendus de lecture parus dans la revue *Esprit* jusqu'en 1977 : tous ces écrits sont postérieurs à sa traduction du *Petit Monde de don Camillo* qui fait l'objet de notre enquête éditoriale. Nous tenons néanmoins à souligner le parcours polyvalent et remarquable de Gennie-Eugénie Lemoine-Luccioni.

2. Paul Flamand, Gennie Luccioni et la saga *Don Camillo*

Nous allons donc focaliser notre enquête sur la période 1945-1951, la plus lacunaire : en effet, en ce qui concerne les années qui précèdent l'opération *Don Camillo*, la biographie intellectuelle d'Eugénie Lemoine-Luccioni est – dans son fonds d'archive même et jusque dans les documents biobibliographiques disponibles en ligne ou publiés – assez pauvre en indices. Pour faire de la lumière sur cette période de sa vie professionnelle, nous avons dû mener une enquête bibliographique et explorer attentivement son fonds d'archives et celui des Éditions du Seuil. Dans toute opération visant à contrer l'invisibilisation des écrivaines et des traductrices, la reconstruction de leur parcours biobibliographique est la première étape, fondamentale, à accomplir (Pérez Ramos, 2023).

Notre approche « microhistorique » (Pickford, 2021, pp. 32-33) de la réception éditoriale et de la traduction de l'œuvre de Giovanni Guareschi en France sera surtout d'ordre sociologique dans le but de comprendre, d'une part, les rôles que joue Gennie Luccioni aux éditions du Seuil et dans la revue *Esprit* éditée par cette maison et, d'autre part, la politique éditoriale du Seuil vis-à-vis de Guareschi, les modalités mises en œuvre pour la sélection des livres à traduire ainsi que les types de contrats de traduction proposés. Malgré une exploration attentive du fonds de notre traductrice, une approche génétique de sa traduction n'a pu être envisagée car le corpus pertinent y est trop réduit : nous n'avons trouvé qu'un avant-texte d'une demi-page, l'incipit du roman (LMN 2.104 : « Un petit monde en trois histoires »). Ce texte dactylographié avec corrections manuscrites a été du reste déjà étudié dans un Mémoire de Master1 Langues Européennes, que nous avons dirigé, consacré au fonds archivistique de Lemoine-Luccioni (Labat, 2011-2012, pp. 24-34).

Pour une traduction vendue en l'espace de quelques années à 798 000 exemplaires, le plus gros succès éditorial en France dans la décennie 1945-1955 selon la liste publiée en 1955 par *Les Nouvelles littéraires* (Sapiro, 2024, p. 190), cette pénurie d'avant-textes interpelle et désole : la traductrice n'avait probablement pas assez conscience de la valeur de ses brouillons et de l'importance de son activité traduisante. On trouve en revanche dans son fonds quelques manuscrits et beaucoup de textes dactylographiés concernant ses ouvrages, articles et notes

de lecture : sa critique littéraire et ses études scientifiques, ou même la correspondance reçue, avaient sans doute à ses yeux plus de valeur. L'invisibilisation du traduire, notamment des traductrices, engendre même chez elles une sous-évaluation de leur travail, d'où la rareté des brouillons de traduction conservés dans les archives (Arber, 2021, pp. 119-120 ; Spezzatti, 2024, p. 137). Il faut néanmoins souligner que, à la différence de ce qui se passe souvent encore aujourd'hui, les premières traductions des œuvres de Guareschi affichent en couverture, avant le nom de l'éditeur, le nom de Gennie Luccioni ou celui de son pseudonyme masculin : Michel Vermont.

Le problème des identités auctoriales multiples, déjà signalé dans ses travaux des années 1970, se présente en effet également dans ses activités de traductrice, puisqu'à partir de 1953 elle signera ses traductions de Guareschi de ce pseudonyme masculin : c'est le cas pour *Don Camillo et ses ouailles* (1953), *Don Camillo et Peppone* (1954), *La Pasionaria et moi* (1955) et *À la milanaise* (1959). C'est un choix expressément cité dans ses contrats de traduction : dans celui du 3/7/1953 concernant, outre *Don Camillo et ses ouailles*, *Don Camillo et Peppone*, Paul Flamand spécifie que « Madame Luccioni signera sous le pseudonyme de Michel Vermont » (Fonds Éditions du Seuil, SEL 3670.10 : pochette mauve « Gennie Lemoine Luccioni »). Ce contrat reprend celui déjà signé pour *Don Camillo et ses ouailles* le 8/3/1952 (SEL 3576.7 : pochette cartonnée bleu clair « GUARESCHI », lettre-brouillon copie carbone du 26/5/1953 de Flamand à Guareschi).

Le Petit Monde de don Camillo (1951), *Le Mari au collège* (1952) et *L'Extravagante Mlle Tröll* (1952) sont donc les seules traductions de l'œuvre de Guareschi qui paraissent au Seuil sous la signature Gennie Luccioni. Mais en tout, de 1951 à 1959, elle aura traduit sept livres de cet auteur : quatre avaient paru en Italie avant que Guareschi atteigne la célébrité avec la série des *Don Camillo* (série dont le deuxième volume sera publié en français en deux tomes : *Don Camillo et ses ouailles* en 1953, *Don Camillo et Peppone* en 1954). Les trois ouvrages de la saga vont atteindre en France en 1955 le chiffre de 1 200 000 copies vendues, un succès exceptionnel pour des traductions. Dans ses mémoires d'éditeur, qui ne portent pas sa signature explicite car il s'y exprime en faisant usage d'un « nous » collectif représentant les Éditions du Seuil, Paul Flamand affirme avoir atteint ce chiffre avec le « seul tome premier » (1979, p. 16), mais sans doute ce chiffre a-t-il été atteint en ajoutant, aux susmentionnées 798 000 copies du *Petit monde de don Camillo*, les 295 082 exemplaires de *Don Camillo et ses ouailles* dont témoigne le relevé des comptes de 1976 (LMN 10.3), plus les copies, 200 000 environ, de *Don Camillo et Peppone*. C'est cette aubaine économique qui va permettre aux Éditions du Seuil de s'imposer sur le marché français du livre comme une maison d'édition généraliste d'envergure (Serry, 2002, pp. 70-71).

En lisant les lettres constituant la longue et fructueuse collaboration entre Paul Flamand et Gennie Luccioni, on constate que cet éditeur a une confiance et une estime indiscutables envers sa collaboratrice, sentiments qui sont fondamentaux selon nous pour comprendre la décision prise rapidement par Flamand de publier *Le Petit Monde de don Camillo*. Comme le souligne Jérôme Garcin (2010) en recensant un ouvrage que Jean Lacouture a consacré au Seuil, en 1950 tous les éditeurs français avaient refusé de publier l'œuvre de Guareschi, à la différence de Paul Flamand. Ce choix heureux nous pousse donc à approfondir les raisons de cette inébranlable confiance liant l'éditeur à Gennie Luccioni.

3. Gennie Luccioni écrivaine et critique littéraire (1945-1951)

La trace archivistique la plus ancienne que nous ayons trouvée est un contrat entre Gennie Luccioni et la société J. Bardet et P. Flamand sise 1, rue des Poitevins à Paris (mais qui déplacera bientôt son siège au 27, rue Jacob). Ce document, daté du 17 août 1945, concerne la

publication du *Livre de Michel* : l'une des conditions du contrat spécifie que l'autrice « s'engage à proposer à MM. Bardet et Flamand les trois œuvres en prose à venir (roman et nouvelles) et à leur accorder la préférence en cas de propositions égales à celles que lui feraient d'autres éditeurs [...] » (LMN 10.3). À ce propos, Gisèle Sapiro (2024, p. 154) souligne que « ce principe aujourd'hui disparu » visait à réguler la concurrence entre maisons d'édition : « Un éditeur pouvait décider de renoncer à l'option si le premier titre ne se vendait pas suffisamment [...]. » Le recueil aura un certain succès et la collaboration se poursuivra aussi sur d'autres fronts : comme on va le constater, un auteur du Seuil ou d'*Esprit* pouvait aussi être impliqué dans d'autres tâches éditoriales.

Le premier contact certifié est donc celui d'un éditeur avec une écrivaine. L'œuvre paraîtra l'année suivante sous le titre *Cercles* (Luccioni, 1946). On en trouve trace dans le relevé des comptes de 1976 (LMN 10.3) : les ventes ont atteint en tout 3 309 exemplaires. Il n'y aura pas, en revanche, d'autres œuvres de cette écrivaine publiées au Seuil avant l'ouvrage psychanalytique *Partage des femmes* en 1976. *Cercles* n'est pas un roman, comme l'affirme erronément la page Wikipédia consacrée à Lemoine-Luccioni, mais un recueil contenant sept nouvelles. Il paraît dans l'une des collections « Esprit » de la revue éponyme : « La condition humaine ». Ces collections sont éditées au Seuil sous la direction du philosophe chrétien Emmanuel Mounier, fondateur d'*Esprit* (Boudic, 2005 ; Lacouture, 2010, pp. 55-57).

Dans l'annonce publicitaire en 4^e de couverture du numéro d'*Esprit* de décembre 1946, cette information générique concernant *Cercles* est donnée au-dessous du titre, tandis qu'un bref commentaire synthétise le sens du volume (« Un espoir déchirant... ») et qu'une phrase d'Albert Béguin l'explique : « Une unique nostalgie : celle d'un lieu natal de l'âme, d'une patrie de pureté, d'un refuge à la fois extérieur et intérieur contre les déchirants conflits de la vie » (*Esprit*, 1946, 128(12), Back Matter)¹. Il s'agit d'un type de jugement venant d'un lecteur attitré, dit *endorsement* ou *blurb* (Sapiro, 2024, p. 65), que la revue *Esprit* place souvent dans les annonces en 4^e de couverture. En fait, depuis 1945, Albert Béguin est lui aussi un étroit collaborateur de cette revue, dont le siège sera déplacé en 1946 dans le même immeuble que celui des Éditions du Seuil (au 3^e étage). Plusieurs lettres témoignent des échanges épistolaires nourris entre Albert Béguin et Gennie Luccioni (LMN 7.10).

Dans le même numéro de décembre, ce recueil fait l'objet d'un compte rendu très élogieux d'Henri Queffelec, où le titre est suivi également de l'information : « nouvelles » (1946, pp. 891-892). Déjà en janvier 1945, puis en avril 1946, deux récits de *Cercles* paraissent dans la revue : « Cache-cache » et « Mon village ». Il est évident qu'*Esprit* et le Seuil sont étroitement liés : la revue fonctionne comme un laboratoire de réflexions politiques et littéraires mettant en place des stratégies éditoriales pour la diffusion des œuvres publiées dans ses collections ou chez d'autres éditeurs. Nous constatons que le partenariat *Esprit*/Seuil suit le chemin déjà tracé par le *Mercure de France* d'abord, puis par la *Nouvelle Revue Française* (Sapiro, 2024, p. 186).

Dès 1945, Gennie Luccioni publie donc dans *Esprit* des récits, mais aussi des notes et des chroniques littéraires. Sa collaboration avec cette revue durera longtemps : d'après Wikipédia jusqu'en 1976, mais nous avons aussi trouvé des chroniques de 1977. Malheureusement, ses écrits allant de 1945 à 1951 ne sont pas encore recensés dans la bibliographie en ligne, proposée par *Esprit*, qui dépasse déjà la centaine de titres : actuellement les références ne concernent que les numéros allant de 1959 à 1972. Nous avons pu retrouver dans son fonds de l'IMEC les avant-textes d'une cinquantaine de ces travaux, mais puisqu'ils ne rentraient pas dans la période étudiée, nous ne les prendrons pas en compte. Tous les numéros publiés, allant des années 1940 à aujourd'hui, y compris ceux parus avant 1959 et après 1972, sont toutefois

¹ JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24250220>).

disponibles en ligne ou consultables dans certaines bibliothèques. Il faudrait donc dresser une liste exhaustive des écrits de Gennie Luccioni pour pouvoir établir sa biobibliographie complète. Les pages numériques d'*Esprit* mentionnées plus haut nous informent du reste que pour Gennie Luccioni (comme pour Eugénie Luccioni) « La biographie de cet auteur n'est pas encore disponible »². Il a donc fallu mener des recherches pour combler ces lacunes, et vérifier ensuite chaque nouvelle référence avec les manuscrits et les textes dactylographiés déposés dans son fonds.

En 1945, outre son récit publié dans le deuxième numéro, on trouve trois écrits assez brefs de Gennie Luccioni (souvent indiqués par le sigle GL). Ses contributions critiques montent à huit l'année suivante ; parmi elles, un compte rendu sur *Les Hommes oubliés de Dieu* d'Albert Cossery a paru sans nom d'auteur, mais nous avons trouvé dans son fonds un texte dactylographié portant le même titre : « "Les hommes oubliés de Dieu", par Albert Cosséry (Charlot) » (LMN 2.50). Nous pouvons donc lui attribuer cette recension. Étant peu nombreuses, ses publications de 1945-1946 sont mentionnées dans notre bibliographie finale, mais en ce qui concerne celles de 1947, qui augmentent de façon exponentielle, nous avons renoncé à les citer pour ne pas encombrer une bibliographie déjà abondante. Il s'agit en effet de dix-sept écrits, dont six ne paraissent que dans le numéro 135(7). Ces derniers sont disséminés dans différentes sections telles que le « Journal à plusieurs voix » (« Le scandale des scandales (suite) », pp. 128-129, et « Seigneur, préservez-moi de mes amis », p. 130), les « Chroniques » (« Les anomalies de la radio », pp. 145-151, c'est l'un des premiers articles critiques d'une certaine longueur), et « Les Livres : Le Roman » pour les recensions (« Louis Parrot : *Nous reviendrons* (Robert Laffont) », pp. 172-173 ; « Raymonde Vincent : *Seigneur, retirez-moi d'entre les morts* (Egloff) », pp. 173-174 ; « Pham-Van-Ky : *Frères de sang* (Éd. du Seuil) », p. 174). Une si forte présence à partir de 1947 est l'indice d'une collaboration de plus en plus assidue, se rapprochant de celle d'un membre du comité de lecture.

Gennie Luccioni est en effet plus qu'une simple collaboratrice, comme en témoigne aussi une lettre de 1946 signée E.M. (les initiales du directeur d'*Esprit* Emmanuel Mounier) (LMN 7.51) lui annonçant un changement important en ce qui concerne la rédaction de la revue, ou encore la lettre de Mounier où il est question de la fermeture d'*Esprit* en 1941 (LMN 8.27). La nouvelle série commence à paraître en effet en décembre 1944. Gennie Luccioni intervient donc dès le début comme écrivaine et critique littéraire dans cette revue du Seuil et elle sera constamment présente dans les numéros des années suivantes.

Pour ses interventions des années 1945-1951, nous disposons dans son fonds (quoique dans une moindre mesure que pour les années 1952-1977) de nombreux avant-textes, manuscrits ou dactylographiés, avec parfois des corrections autographes. Par exemple, pour une étude sur André Frénaud parue dans la section « Chroniques » en septembre 1947, nous disposons du manuscrit (LMN 2.11) ; pour deux comptes rendus de lecture publiés en septembre 1949, concernant l'œuvre d'Audiberti *L'opéra du monde* et la traduction par Juliette Bertrand de *Nul ne revient sur ses pas* d'Alba de Cespèdes, nous avons des textes dactylographiés avec corrections manuscrites (respectivement LMN 2.8 et LMN 2.2), etc. La liste complète des croisements entre ses écrits d'*Esprit* et ceux de son fonds IMEC serait ici trop longue à exposer.

4. Gennie Luccioni lectrice éditoriale et traductrice (1945-1951)

Dans ces années où elle s'adonne à l'écriture créatrice et à la critique littéraire, Gennie Luccioni commence aussi ses expériences de lectrice éditoriale. En 1947, l'année où nous avons constaté

² Cf. sur le site en ligne de la revue : <https://esprit.presse.fr/ressources/portraits/luccioni-gennie-6/>. Treize références sont classées avec son prénom de naissance : <https://esprit.presse.fr/ressources/portraits/luccioni-eugenie-671/>.

sa montée en puissance comme plume critique chez *Esprit*, elle exerce sans aucun doute cette activité au Seuil : elle participe au comité de lecture qui va se pencher sur quatre nouvelles de Samuel Beckett, des récits que cet auteur anglophone résidant à Paris a pour la première fois écrits directement en français. Le cas de Beckett nous permet de voir comment, en 1947, on gère au Seuil la sélection des manuscrits à publier et le rôle que Gennie Luccioni a joué dans cette sélection.

La fiche de lecture collective concernant Beckett, où le premier avis donné est le sien, a été publiée (Serry, 2008, p. 35 ; Lacouture, 2010) : nous avons aussitôt reconnu sa calligraphie, confirmée par la signature « Gennie ». Dans cette fiche de lecture, après son avis, on peut lire les commentaires d'Albert Béguin d'abord, ensuite de Paul Flamand. Celui-ci s'exprime en dernier en tenant compte aussi d'une autre fiche de lecture qui a été rédigée par Louis Pauwels, écrivain dont le Seuil a publié en 1946 un roman, *Saint-Quelqu'un*. On constate ainsi que des écrivains comme Pauwels ou Luccioni, qui ont débuté avec cette maison d'édition, participent ensuite aux activités de son comité de lecture. Jean Lacouture (2010, p. 142) signale même à ce propos le cas d'un écrivain dont pourtant le roman a été refusé.

Louis Pauwels, après avoir pris en compte les aspects thématiques des nouvelles de Beckett, relevant de la condition existentielle tragique de l'être humain, et leur histoire éditoriale (deux sont déjà parues dans des revues, dont une dans *Les temps modernes*), émet un avis négatif et, l'année suivante, il opposera à nouveau un refus tranché pour le roman de Beckett *Molloy*. L'avis d'Albert Béguin n'est pas plus complaisant : il exprime même un rejet péremptoire, et Flamand se range sans regret du côté de ces deux lecteurs. Pour un approfondissement de cette affaire, nous renvoyons à l'étude de Hervé Serry (2012, pp. 51-64) : le grand écrivain Beckett, futur prix Nobel de littérature, ne sera donc pas publié au Seuil, mais aux Éditions de Minuit, qui feront preuve de beaucoup plus de flair littéraire. *Molloy* paraît chez eux en 1951. Or, il se trouve que Gennie Luccioni avait donné un avis favorable. Nous le transcrivons ci-dessous (à partir du document publié par Lacouture en 2010) en spécifiant que le pronom « nous » a été raturé par Gennie Luccioni : « Plein de talent. Quelques effets de style un peu faciles et quelques vulgarités moins voulues que l'auteur voudrait nous le faire croire. Mais ce Samuel Beckett est à publier. » Elle ne s'était pas trompée, mais son avis était celui d'une jeune autrice et critique qui faisait ses premières armes dans le monde de l'édition.

Ce refus des nouvelles de Beckett par le Seuil nous apprend, comme le souligne Hervé Serry, que Gennie Luccioni à l'automne 1947 est déjà « régulièrement sollicitée pour évaluer les manuscrits reçus par la maison » (2012, p. 55). Mais il nous apprend aussi que son avis favorable (le seul !) n'a pas du tout été pris en compte par les autres lecteurs du comité : son capital symbolique ne peut pas battre celui bien plus prestigieux d'Albert Béguin, qui a été nommé directeur littéraire du Seuil par Paul Flamand quelques mois auparavant (p. 52) et qui prendra la direction d'*Esprit* à la mort d'Emmanuel Mounier en 1950. L'avis succinct de Gennie Luccioni n'a pas non plus assez de poids pour contrer les longues considérations d'un autre jeune écrivain de la maison comme Pauwels. Mais ce refus a été une erreur grave dont Paul Flamand a dû très vite prendre conscience, un faux pas qu'il a ensuite reconnu. Par exemple, interviewé par Sylvère Lotringer en 1960, il lui avoue : « [...] je suis tout prêt à reconnaître que je me suis trompé en ne prenant pas Beckett. » (p. 59) Parmi les acteurs de cette sélection beckettienne ratée, Gennie Luccioni avait été, elle, bien plus clairvoyante.

Dans ces mêmes années, elle commence aussi son expérience de traductrice de l'italien. Dans le numéro de janvier 1948 paraît une longue contribution d'Elio Vittorini, « Politique et culture », traduite par ses soins. Il s'agit de la lettre que l'intellectuel communiste a adressée à Palmiro Togliatti, le chef du Parti communiste italien (PCI), précédemment publiée dans la revue *Politecnico* que Vittorini lui-même dirige. Dans l'immédiat après-guerre, ce prosateur

antifasciste est très apprécié en France : ses œuvres les plus célèbres, *Conversation en Sicile* et *Les hommes et les autres*, vont paraître justement en 1948 chez Gallimard, traduites par Michel Arnaud. Mais la véritable épreuve de traduction pour Gennie Luccioni se déroulera dans les mois qui suivent, lorsqu'elle va traduire le roman néoréaliste *Chronique des pauvres amants* de Vasco Pratolini : sa traduction paraît en 1949 chez Albin Michel. Un compte rendu de Camille Bourniquel sur cette traduction paraît dans le numéro d'*Esprit* de septembre 1950. Après ces expériences traductives accueillies favorablement, le Seuil lui propose à nouveau en juillet 1950 de traduire un texte d'Elio Vittorini, *Sardegna come un'infanzia*, pour la collection des « Cahiers du Rhône » dirigée par Albert Béguin. D'après un contrat daté 24/7/1950 (SEL 3670.10), Gennie Luccioni est en effet chargée de traduire cette œuvre dont le titre en français sera *Conversation en Sardaigne*. Le document porte la signature autographe de Flamand. Mais a-t-elle traduit ce texte ? Nos recherches à ce sujet sont en cours. Il y a trois lettres dans son fonds de l'IMEC concernant sa correspondance avec Elio Vittorini (LMN 8.66).

4.1. Échanges entre Paul Flamand et Odette Arnaud à propos de *Mondo Piccolo*. *Don Camillo*

Dans notre reconstruction du parcours professionnel de Gennie Luccioni comme relectrice et traductrice aux éditions du Seuil, nous arrivons donc au moment où, le 12 octobre 1950, l'agente littéraire parisienne Odette Arnaud, travaillant pour les éditions milanaises Rizzoli, écrit à Paul Flamand pour lui proposer le livre de Giovanni Guareschi *Mondo piccolo*. *Don Camillo* paru en Italie en 1948. Le fonds des éditions du Seuil conserve la photocopie de cette lettre dactylographiée (SEL 3576.7, dans une pochette marron clair : « Correspondance avec Mme Odette Arnaud. Affaire Guareschi », à son tour dans la pochette cartonnée bleu clair). La lettre originale a été utilisée en 2007-2008 dans le contexte d'une exposition itinérante sur l'histoire des Éditions du Seuil (Serry, 2008), qui s'est tenue d'abord au Centre Pompidou de Paris, puis à Limoges, et enfin à l'IMEC. Odette Arnaud ne dit pas dans cette lettre que sept éditeurs ont déjà refusé ce livre (Flamand, 1979, p. 16). Sachant qu'elle s'adresse à une maison d'édition qui, depuis sa création sous la houlette de l'abbé dominicain Jean Plaquevent, se veut l'expression d'un spiritualisme chrétien ouvert et moderne, Odette Arnaud souligne ceci : « Ce roman sorti il y a quelques mois a déjà fait de très grosses ventes en Italie et aux États-Unis. Nous croyons qu'il peut plaire au grand public catholique français et surtout aux catholiques "progressistes". »

Elle joint à sa lettre une fiche de présentation contenant un résumé du livre et précise qu'elle en détient les droits pour les pays de langue française. Le résumé présente le caractère bagarreur de don Camillo, prêtre « de forte taille, de tempérament chaud qui préfère les explications à coup de poing aux arguments spirituels » dans sa lutte quotidienne contre le chef de la section locale du parti communiste, Peppone, qui est aussi le maire du village. Mais don Camillo discute souvent avec le Christ des problèmes que lui pose cette situation, et son comportement « est décrit de façon très amusante ». Le résumé se termine par cette affirmation : « Dans l'ensemble, l'humour de ce roman est un humour amer tiré de féroces réalités politiques. »

Le 17 octobre, Paul Flamand lui demande de lui envoyer un exemplaire, car « le livre de Guareschi peut être tout-à-fait de notre programme » (SEL 3576.7). Il notifie à Odette Arnaud qu'il a essayé en vain de la joindre la veille par téléphone au numéro indiqué dans l'en-tête de sa lettre. L'agente littéraire lui répond le lendemain pour se réjouir que le livre l'intéresse (SEL 3576.7 : lettre du 18/10/1950). Elle tient à revenir sur le résumé précédemment envoyé, écrit « par une lectrice italienne qui semble avoir pris les choses beaucoup plus au sérieux que ne le feront les lecteurs français. En effet un second rapport sur ce roman, fait cette fois par un français [sic], déclare que ce livre est d'humour assez cocasse et pas du tout amer ». Odette Arnaud a tellement peur que le livre soit refusé par le comité de lecture du Seuil qu'elle ajoute : « Il ne s'agit pas d'un livre anticomuniste, mais d'un livre plein de bonhomie au sujet des

rapports entre communistes et catholiques dans le même village. » Puis elle fait remarquer à Flamand que, comme cela s'est passé aux États-Unis, c'est le genre de livre qui « se prête tout naturellement à un découpage dans la presse en feuilleton ».

4.2. La fiche de lecture de *Mondo piccolo. Don Camillo* rédigée par Gennie Luccioni

L'exemplaire à expertiser arrive au Seuil le 19 octobre. C'est bien Gennie Luccioni, la future traductrice du livre, qui produit la fiche de lecture déterminante, donnant ainsi le feu vert à une publication qui débouchera sur la production d'un best-seller. En vérité, en qualité de lectrice éditoriale, elle rédige non seulement la fiche pour ce roman, mais aussi, dans la foulée, pour trois autres œuvres que les éditions Rizzoli proposent au Seuil : des volumes de Guareschi parus en Italie avant le *Mondo piccolo. Don Camillo*. Il arrive en effet souvent que le succès d'un livre amène à en valoriser d'autres du même auteur déjà parus et passés inaperçus (Sapiro, 2024, p. 158). Il s'agit de *La scoperta di Milano* (qui portera en français le titre : *À la milanaise*), *Il marito in collegio* (*Le Mari au collège*) et *Il destino si chiama Clotilde* (*L'Extravagante Mlle Tröll*). Les trois exemplaires sont envoyés par Odette Arnaud au Seuil le 26/2/1951 (SEL 3576.7). Il faut souligner que, dans ces fiches de lecture manuscrites autographes de Gennie Luccioni, nous avons trouvé une nouvelle variante, abrégée et soulignée, de sa signature auctoriale : « G Luc ». Nous proposons ci-dessous la transcription « diplomatique » (Biasi, 2011, pp. 140-141) de l'incipit de la fiche de lecture manuscrite signée « G Luc » ; elle est rédigée dans le formulaire type des Éditions du Seuil, où l'on indique que le manuscrit a été « reçu le 19/10/50 » et qu'il a été « présenté par Mme Arnaud 11 rue de Téhéran » :

C'est charmant. La plupart des
histoires sont à 3 personnages : Don
Camillo (le prêtre), Peppone (le chef
communiste) et le Christ. Ce sont des
histoires familiales. Elles rappellent un
peu les fabliaux du M A [Moyen Âge] (français)
mais aussi A [Anatole] France. Mais l'Italien [sic]
a dans l'ironie, une bonhomie bien
à lui. Don Camillo et Peppone rivali-
sent d'astuces pour « se posséder » ; ce
sont des gros durs (le prêtre compris)
qui ne feraient pas de mal à une
mouche. [...] (SEL 3576.7)

Il faut souligner la proposition « ce sont des gros durs », puisqu'il s'agit d'une expression qui sera citée dans plusieurs documents que nous allons analyser. Elle constitue, d'après nous, un indice important d'auctorialité : toute citation de ce syntagme peut être considérée comme un emprunt intertextuel, non avoué et même inconscient, renvoyant à cette fiche de lecture. Après cet avis, la décision de publier le livre de Guareschi est prise assez rapidement au Seuil. En effet, le 24 novembre 1950, Paul Flamand répond à une lettre d'Odette Arnaud dans laquelle cette dernière vient de lui faire des propositions concernant les conditions du contrat entre Rizzoli et le Seuil (SEL 3576.7 : brouillon dactylographié). Suivra une deuxième lettre de Flamand à Arnaud, le 27 novembre 1950, pour des précisions au sujet du contrat en préparation :

Flamand souhaite fidéliser Guareschi et demande que l'on spécifie dans le contrat « un droit de première lecture pour l'ouvrage suivant de cet auteur ». Puis, après plusieurs échanges sur les conditions de prépublication et de post-publication, le contrat sera signé le 4 janvier 1951 ; il est envoyé à Arnaud avec un chèque de 150 000 francs pour Guareschi.

Il n'y a pas d'autres fiches de lecture sur ce livre dans le fonds du Seuil. En revanche, il y a les fiches manuscrites mentionnées plus haut, signées aussi « G Luc », des trois autres livres de Guareschi : elles ont été rédigées après la réception des exemplaires (le 26 février) et avant la lettre du 20 avril 1951 dans laquelle Flamand précise à Arnaud certaines conditions du futur contrat de traduction (SEL 3576.7). À la différence de ce qui s'est passé pour les nouvelles de Beckett, dans les archives du Seuil nous n'avons trouvé aucune trace de fiches de lecture écrites par d'autres membres du comité. Les résumés et les commentaires d'Arnaud ainsi que la fiche de lecture de Luccioni semblent avoir suffi pour convaincre Flamand.

Dans ses mémoires, ce dernier consacre peu de lignes à cette aventure éditoriale en disant : « [...] un agent littéraire nous soumit un livre italien qui circulait paresseusement à travers la ville et qu'avaient déjà refusé sept éditeurs. » (1979, p. 16). Puis il définit cet agent comme « perspicace » et cite la conclusion du premier résumé en parlant d'un livre « assez amer » qui traite « de l'affrontement du christianisme et du marxisme – et telle était la grande querelle de ce moment, qui ne donnait à personne l'envie de plaisanter » (p. 16). Ensuite, avant de donner le chiffre des ventes du premier volume, 1 200 000 exemplaires, qui est d'après nous la somme des ventes des trois premiers tomes de la saga en 1955, il définit le maire et le curé comme « deux gros durs bien braves ». Or, même trente ans après, il cite – peut-être sans en être conscient – l'expression « deux gros durs » utilisée par Luccioni dans sa fiche de lecture. D'après Jean Lacouture (2010), les choses se passèrent d'une façon légèrement différente mais, malheureusement, ce dernier ne spécifie pas les sources auxquelles il puise : sans doute s'agit-il d'échanges conversationnels au Seuil après 1961, car il entre à ce moment-là dans le comité de lecture. Jean Lacouture part de l'hypothèse que Luccioni parle la première à Flamand de *Don Camillo*, alléguant qu'elle est une « amie » d'Odette Arnaud (p. 103). Or, dans ses lettres à Flamand, l'attitude de l'agente littéraire vis-à-vis de la lectrice-traductrice n'est jamais celle d'une amie solidaire et complice. Le « copinage bavard » entre ces deux femmes nous semble être un regrettable stéréotype. Odette Arnaud est une agente aguerrie et, s'il le faut, impitoyable. Quant à l'identité de la personne qui a rédigé la fiche de lecture, Jean Lacouture affirme :

Paul demanda à Mme Arnaud de soumettre d'abord le texte à l'un de ses hommes de confiance (Lesort ? Estang ? Il ne précise pas) qui, lecture faite, résume ainsi son impression : « Deux gros durs qui se tapent sur la gueule. Le curé, le maire rouge. C'est assez drôle. » Il fallait bien que Paul s'exécute à son tour. « Je le lis, le texte m'amuse. Un peu désarmé je demande l'avis d'un prêtre de mes amis. Celui-ci trouve le roman très amusant. Je décide de le publier. » (Lacouture, 2010, p. 104)

Est-ce que « [l'homme] de confiance » était « G Luc » ? L'opération d'invisibilisation de la lectrice éditoriale, déjà mise en acte dans le traitement de l'affaire Beckett, commence ici par faire d'elle, étonnamment, un homme, mais il nous paraît étrange que ce changement de sexe soit à attribuer à Flamand, qui sait parfaitement comment les choses se sont déroulées et qui témoigne, dans tous les échanges épistolaires avec Arnaud ou Luccioni, d'avoir pour cette dernière une estime inébranlable. Dans les paroles de Flamand citées par Lacouture, on trouve du reste non seulement la définition donnée par Gennie Luccioni du maire et du prêtre comme « deux gros durs », mais aussi un écho, dans son affirmation « C'est assez drôle », de ce qu'elle écrit dans la fiche de lecture de *Il destino si chiama Clotilde* : « C'est très drôle, d'un humour tendre et bon enfant » (SEL 3576.7).

4.3. Les deux contrats de traduction : du forfait au « pourcentage »

Flamand faisait vraiment confiance à Luccioni : il lui est tellement reconnaissant qu'il prend l'initiative de modifier le contrat de traduction déjà signé pour la faire bénéficier de la manne que sa traduction a fait arriver dans les caisses des Éditions du Seuil. Souhaitant, par profonde honnêteté, partager les gains engendrés grâce surtout au travail de sa lectrice-traductrice, il se montre parfaitement en adéquation avec ses principes moraux et avec son idée d'entrepreneur culturel catholique à l'origine du projet de sa maison d'édition (Lacouture, 2010, p. 36 *et passim*). Gennie Luccioni avait signé un contrat forfaitaire aux conditions suivantes : un chèque de 40 000 francs à la livraison de la traduction et un autre de 40 000 francs à sa parution (LMN 10.3 : lettre de Flamand à Luccioni du 6/2/1951). Mais, compte tenu des ventes exceptionnelles du livre depuis sa sortie en juin 1951, le 21 novembre de la même année Paul Flamand lui écrit cette lettre dont nous citons quelques passages :

Chère Gennie,

Je vous avais offert de choisir entre le pourcentage et le forfait lorsque nous avons signé le contrat pour la traduction du Petit Monde de don Camillo de Guareschi. Vous aviez choisi le forfait – et vous eûtes tort étant le succès du livre.

Il n'en reste pas moins que nous aurions maintenant vergogne à profiter seuls de ce succès qui dépend aussi des mérites de votre traduction et nous voulons que quelque chose vous soit reconnu [...].

[...]. Si vous le voulez bien, ce chèque [de 45 725 frs] s'ajoutant au forfait que vous avez déjà reçu couvrira les cent premiers mille exemplaires. Pour la suite, je me propose de vous donner un chèque de 100 000 frs sur chaque tranche de 50 000 exemplaires que nous aurons vendus [...]. (LMN 10.3)

Comme Flamand l'explique à Gennie Luccioni dans cette lettre, l'argent du chèque provient des droits d'exploitation de sa traduction pour les dialogues du film de Duvivier, droits payés par la Société Francinex. À la fin de la lettre, il lui annonce aussi qu'avant la fin de l'année, il y aura sans doute encore 50 000 exemplaires vendus. Et ce n'est que le début ! Il est également intéressant de souligner que l'adverbe « aussi », dans le syntagme « ce succès qui dépend aussi des mérites de votre traduction », a été ajouté au stylo sur la marge de la lettre dactylographiée et signalé dans le corps du texte par un signe d'insertion : malgré sa louable reconnaissance envers Gennie Luccioni en tant que lectrice éditoriale et traductrice littéraire, l'éditeur s'est peut-être rendu compte qu'il était injuste de lui attribuer tous les mérites. En effet, sous la direction de Paul Flamand, une équipe de médiateurs interculturels, dans laquelle l'agente littéraire Odette Arnaud a toute sa place à côté de Gennie Luccioni, a lancé, organisé et géré cette incroyable opération éditoriale.

5. Conclusion

Comme nous venons de le constater, même si cette opération éditoriale est un succès économique pour tous ses acteurs, y compris pour la traductrice, elle est néanmoins très complexe à gérer car il faut faire paraître en six mois : d'abord le livre traduit en feuilleton dans la presse, puis tout en suivant la réalisation du 1^{er} film de Duvivier, préparer l'édition papier du livre et enchaîner aussitôt avec la traduction des trois autres ouvrages parus avant *Mondo piccolo*. Entre temps Guareschi prépare la suite de la saga en version originale que Flamand et Luccioni, épaulés toujours par Arnaud, agente de liaison entre le Seuil et Rizzoli, comptent traduire et publier dans les années suivantes. Ces contraintes dues aux différentes adaptations du livre imposent à la traductrice, mais aussi à l'agente littéraire et à la maison

d'édition, des rythmes de travail surhumains, désormais industriels. C'est le prix à payer pour produire, au début des années 1950, dans un monde des lettres désormais mondialisé, un best-seller franco-italien multimédia issu de la littérature populaire.

En ce qui concerne tout particulièrement Gennie Luccioni, cette expérience de traduction ne constitue pas la réalisation d'un rêve longuement poursuivi : elle ne marque qu'une étape de sa vie professionnelle lui permettant de nourrir d'autres projets à ses yeux plus ambitieux. Pour échapper, entre autres, à l'identification de son nom avec l'œuvre de Guareschi en France, nous avons vu que, dès 1953, elle signera sous pseudonyme masculin les autres traductions de cet écrivain. Ses archives, du reste, ne gardent de ces expériences traductives que des documents administratifs et comptables. En revanche, beaucoup de textes dactylographiés, parfois avec corrections manuscrites, concernant ses critiques littéraires d'*Esprit* de ces années-là, sont conservés dans son fonds d'archives : elle estime donc la critique plus importante que la traduction. En effet, c'est surtout à l'écriture psychanalytique qu'elle va vouer, dès les années 1970, le reste de son existence. Mais, pour comprendre son parcours intellectuel, il fallait étudier ses débuts dans le monde éditorial parisien. Nous avons ainsi constaté, d'une part, combien d'épreuves la jeune Gennie Luccioni a dû surmonter aux éditions du Seuil pour se faire une place au milieu d'hommes au capital symbolique déjà reconnu, et, d'autre part, le rôle fondamental, souvent négligé, que des femmes ont joué, en tant qu'intermédiaires aux multiples activités, dans l'histoire de la traduction au XX^e siècle en France. Cette étude microhistorique et sociologique, portant sur Gennie Luccioni et sur son rôle dans la réception traductive française de *Don Camillo* (1945-1951), nous a permis de saisir le fonctionnement et les mutations du monde du livre et de l'édition, mais aussi de la presse et des revues, dans la période charnière de l'immédiat après-guerre.

6. Références

- Agostini-Ouafi, V. (2021). Entretien avec Albert Dichy et Marjorie Delabarre : les archives de traducteurs à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC, France). *Meta*, 66(1), 209-220. <https://doi.org/10.7202/1079329ar>
- Arber, S. (2021). Enjeux symboliques et scientifiques des archives de traducteurs : les archives Tophoven à Straelen. *Meta*, 66(1), 115-129. <https://doi.org/10.7202/1079323ar>
- Biasi, P.-M. de (2011). *Génétique des textes*. CNRS Éditions.
- Boudic, G. (2005). *Esprit, 1944-1982 : les métamorphoses d'une revue*. Éditions de l'IMEC.
- Bourniquel, C. (septembre 1950). Vasco Pratolini : *Chroniques des pauvres amants*. *Esprit*, 171(9), 427-428.
- Flamand, P., & Éditions du Seuil (1979). *Sur le Seuil. 1935-1979*. Seuil.
- Garcin, J. (4 octobre 2010). Au Seuil du XX^e siècle. *Nouvel Observateur*. <https://www.nouvelobs.com/documents/20101004.BIB5715/au-seuil-du-xxe-siecle.html>.
- Guareschi, G. (1948). *Mondo piccolo. Don Camillo*. Rizzoli.
- Guareschi, G. (1951). *Le Petit Monde de don Camillo*. Seuil. Trad. Gennie Luccioni.
- Guareschi, G. (1952). *Le Mari au collège*. Seuil. Trad. Gennie Luccioni.
- Guareschi, G. (1952). *L'Extravagante Mlle Tröll*. Seuil. Trad. Gennie Luccioni.
- Guareschi, G. (1953). *Don Camillo et ses ouailles*. Seuil. Trad. Michel Vermont.
- Guareschi, G. (1954). *Don Camillo et Peppone*. Seuil. Trad. Michel Vermont.
- Guareschi, G. (1955). *La Pasionaria et moi*. Seuil. Trad. Michel Vermont.
- Guareschi, G. (1959). *À la milanaise*. Seuil. Trad. Michel Vermont.
- Huddleston, T. (1958). *Qui est mon prochain ?* Seuil. Trad. Gennie Luccioni.
- Labat, J. (2011-2012). *Eugénie Lemoine-Luccioni traductrice de l'italien, d'après l'exploration de son fonds d'archives à l'IMEC*. Mémoire de Master1 Langues européennes, dirigé par V. Agostini-Ouafi. Université de Caen Normandie. Dactyl. 54 p.
- Lacouture, J. (2010). *Paul Flamand, éditeur*. Les Arènes.
- Lemoine, G., & Lemoine, P. (1972). *Le Psychodrame*. Laffont.
- Lemoine-Luccioni, E. (1976). *Partage des femmes*. Seuil.
- Lemoine-Luccioni, E. (1980). *Le Rêve du cosmonaute*. Seuil.
- Lemoine-Luccioni, E. (1983). *La Robe. Essai psychanalytique sur le vêtement suivi d'un entretien avec André Courrège*. Seuil.

- Lemoine-Luccioni, E. (1987). *Psychanalyse pour la vie quotidienne*. Navarin.
- Lemoine-Luccioni, E. (1992). *L'Histoire à l'envers : pour une politique de la psychanalyse*. Éditions des femmes-Antoinette Fouque.
- Lemoine-Luccioni, E. (2001). *L'entrée dans le temps. Essais psychanalytiques*. Payot.
- Luccioni, E. (1977). *Marches*. Éditions des femmes-Antoinette Fouque.
- Luccioni, G. (janvier 1945). Cache-cache (nouvelle). *Esprit*, 106(2), 245-256.
- Luccioni, G. (juin 1945). Les Revues. *Esprit*, 111(7), 117-118.
- Luccioni, G. (juillet 1945). Les revues et le deuxième combat pour la liberté. *Esprit*, 112(8), 262-263.
- Luccioni, G. (novembre 1945). Les revues. *Esprit*, 112 [errata : 116](12), 803-804.
- Luccioni, G. (janvier 1946). Romain Gary : *L'Éducation européenne*. *Esprit*, 118(1), 128.
- Luccioni, G. (mars 1946). Gaëtan Picot : *Malraux*. *Esprit*, 120(3), 496 et Les Revues, 496.
- Luccioni, G. (avril 1946). Mon village (prose). *Esprit*, 121(4), 629-632.
- Luccioni, G. (mai 1946). Les revues. *Esprit*, 122(5), 822-824.
- Luccioni, G. (juin 1946). Des jouets pour les grandes personnes. *Esprit*, 123(6), 1007-1008.
- Luccioni, G. (octobre 1946). Le sérieux de Louis Parrot. *Esprit*, 126(10), 492-494 et De Fréminville : *Bunoz*, 497-498.
- Luccioni, G. (décembre 1946). Albert Cosséry : *Les Hommes oubliés de Dieu*. *Esprit*, 128(12), 897-898.
- Luccioni, G. (1946). *Cercles*. Seuil.
- Luccioni, G. (septembre 1947). André Frénaud. La beauté et la laideur poétiques. *Esprit*, 137(9), 412-419.
- Luccioni, G. (septembre 1949). Audiberti : *L'Opéra du monde*, *Esprit*, 159(9), 469 et Alba de Cespèdes : *Nul ne revient sur ses pas*, 470.
- Monjo, A. (1964). *La poésie italienne*. Seghers.
- Montale, E. (1966). *La bufera e altro. La Tourmente et autres poèmes*. Gallimard.
- Pérez Ramos, S. (2023). *Mujeres traductoras, mujeres luchadoras. La trayectoria en la sombra de María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874)*. Ediciones Universidad de Valladolid. <https://doi.org/10.24197/eduva.2923>
- Pickford, S. (2021). Le traducteur et l'archive : considérations historiographiques. *Meta*, 66(1), 28-47. <https://doi.org/10.7202/1079319ar>
- Pratolini, V. (1949). *Chronique des pauvres amants*. Albin Michel. Trad. Gennie Luccioni.
- Queffelec, H. (1946). Gennie Luccioni : *Cercles* (nouvelles). (« La condition humaine »). *Esprit*, 128(12), 891-892.
- Sapiro, G. (2024). *Qu'est-ce qu'un auteur mondial ? Le champ littéraire transnational*. EHESS/Gallimard/Seuil.
- Serry, H. (2002). Constituer un catalogue littéraire. La place des traductions dans l'histoire des Éditions du Seuil. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 70-79. <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2809>.
- Serry, H. (2008). *Les Éditions du Seuil, 70 ans d'histoires* (catalogue d'exposition). Seuil.
- Serry, H. (2012). Comment et pourquoi les éditions du Seuil refusèrent-elles Samuel Beckett ? *Littérature*, 167(3), 51-64. <https://doi.org/10.3917/litt.167.0051>
- Spezzatti, L. (2024). L'envers de la traduction : approche génétique des archives de la traductrice littéraire Lise Chapuis. In M. Panchón Hidalgo (Ed.), *Traductions, traductrices et femmes (re)traduites : la place des sources* (pp. 135-156). Éditions Chemins de tr@verse.
- Vittorini, E. (janvier 1948). Politique et culture. *Esprit*, 141(1), 34-57. Trad. Gennie Luccioni.
- Vittorini, E. (1948). *Conversation en Sicile*. Gallimard. Trad. Michel Arnaud.
- Vittorini, E. (1948). *Les hommes et les autres*. Gallimard. Trad. Michel Arnaud.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.